

BULLETIN n°42
octobre 2007

voir l'astrologie autrement



La saga d'Asteroid
Goddesses



Qu'est-ce que
l'ésotérisme ?

l'Œil d'Horos

HIDALGO

ZORRO EST ARRIVÉ



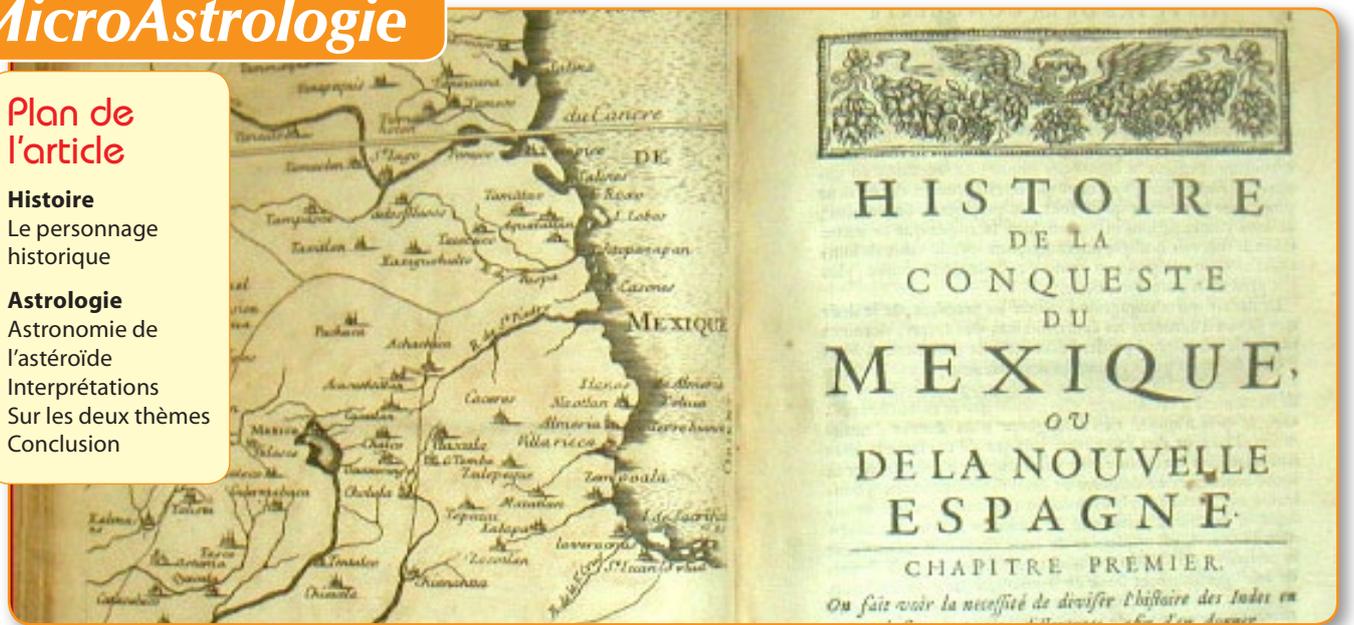
Plan de l'article

Histoire

Le personnage historique

Astrologie

Astronomie de l'astéroïde
Interprétations
Sur les deux thèmes
Conclusion



© DR : carte du Mexique

Hidalgo



par Anna Lorrai

Un astéroïde, ce n'est pas toujours un caillou rendant hommage à une divinité. Pour le prouver, approchons-nous de la catégorie des astéroïdes « profanes » dont les noms sont inspirés de simples mortels.

Simple mortel et cependant « distingués » d'une manière ou d'une autre.

Il y a au moins deux façons de répondre à la question : *hidalgo késaco* ? En effet cet astéroïde a une double source : il désigne d'abord et prioritairement un personnage historique : le père et fondateur de la nation mexicaine. C'est cette figure qui sera essentielle pour la compréhension de l'astéroïde baptisé en son honneur.

Mais « un hidalgo » désigne aussi un noble espagnol, et de la sorte, il n'est pas à exclure que certaines personnes réagissent à cet astéroïde, de la même manière que s'il existait, un astéroïde Duc, Marquis ou Comte, avec néanmoins une « spanish touch » (un zeste d'ibérité...).

Histoire

Commençons par là et prenons d'abord, l'hidalgo générique... Il désigne d'abord un espagnol ou un portugais de naissance noble, et plutôt de la petite noblesse de sang. Le terme en lui-même aurait été forgé sur *hijo de alogo*, ce qui signifierait « fils de quelqu'un » par opposition à fils de personne ou... moins que rien. Ce statut n'est pas que de pur prestige : il s'agit aussi d'un statut juridique offrant un certain nombre de privilèges, mais également des exemptions fiscales ou le droit de ne pas être soumis à des châtiments corporels (torture...).

Comme dans toute structure nobiliaire héréditaire de type féodal, il existe au sein de l'hidalguia une hiérarchie : la noblesse ancienne de sol et de sang transmise sur plusieurs générations est d'un rang supérieur aux titres acquis de façon plus ou moins douteuse, par recommandation ou établissements de faux documents (censés prouver la noblesse). Le sommet de la hiérarchie est le titre de « grand d'Espagne » qui est directement inférieur à celui des membres de la famille royale régnante.

Le personnage historique

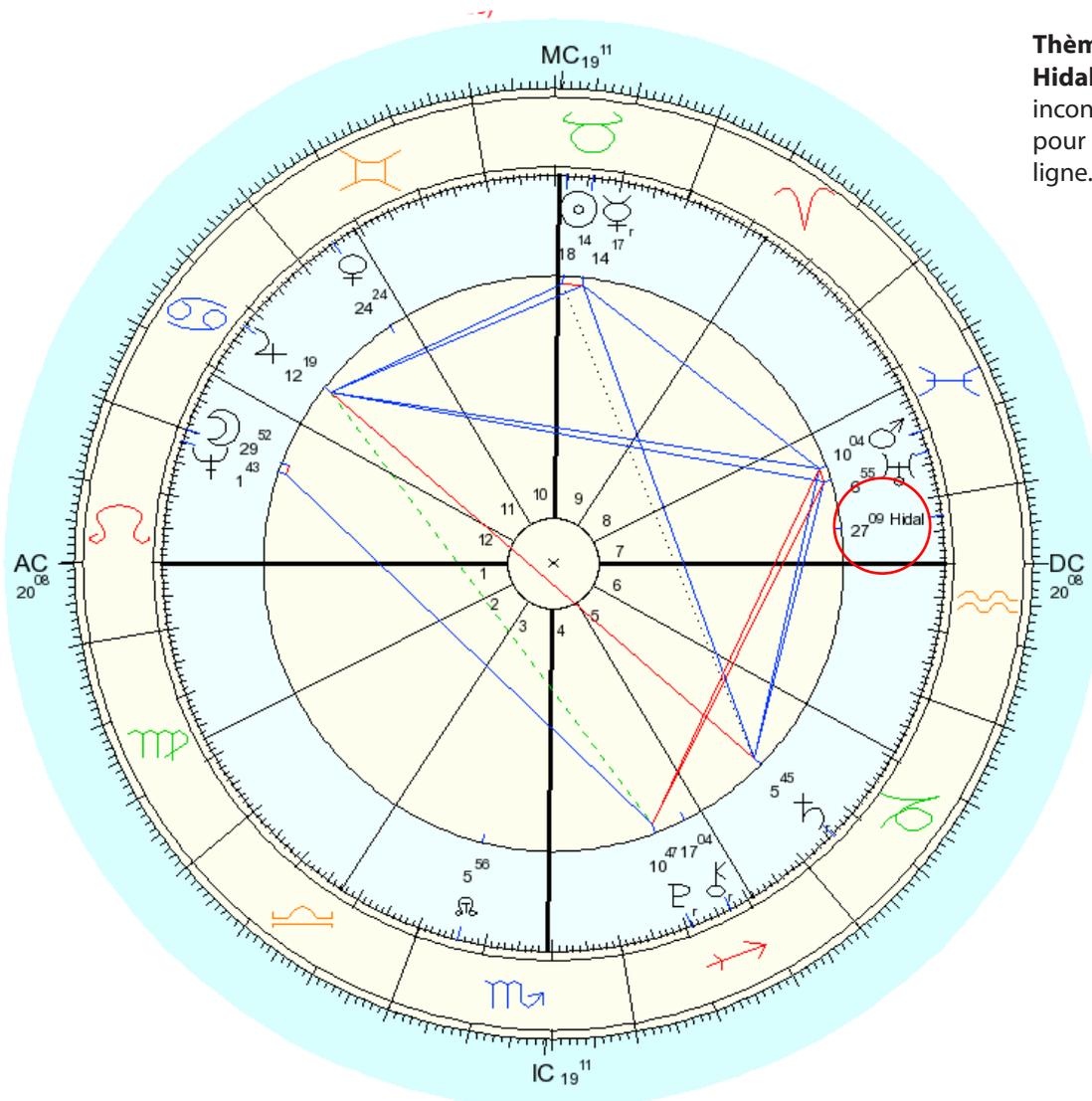
Après ce modeste rappel, nous considérons à présent Miguel Hidalgo y Costilla qui donne véritablement son nom à l'astéroïde. Il est considéré comme un **religieux**, un **rebelle** mexicain et le fondateur de la nation mexicaine. Il est né le 8 mai 1753 à Guanajuato au Mexique (heure inconnue). Né dans une famille créole ^[1], il sera ordonné prêtre à 25 ans. Très inspiré par la philosophie européenne des lumières (alors interdite), il montra vite combien il pouvait s'affranchir des règles en apprenant les langues précolombiennes ou en ayant pas moins de cinq enfants...

Un bref coup d'œil à son thème natal simplifié faute d'heure de naissance, soulignera tout de même une conjonction Mars-Ura-

nus en Poissons (montrant le prêtre activiste et rebelle) au carré exact de Pluton en Sagittaire (déjà significateur d'une remise en cause des valeurs morales et des dogmes). Ce Pluton est également le maître du Nœud Nord : on notera que Miguel Hidalgo est mort pour ses convictions et ses idées.

L'autre aspect fort de son thème est une opposition entre Saturne Capricorne et Jupiter Cancer que l'on peut voir comme un puissant antagonisme entre des valeurs strictes et rigides d'un Saturne en domicile et celles d'une très grande générosité exprimée par Jupiter exalté en Cancer. Cette opposition est harmonieusement travaillée par la conjonction Mars-Uranus qui laisse supposer que son action révolutionnaire se mettait au service des plus pauvres, et

[1] Créole. Ici ce terme signifiait qu'il appartenait à la bonne bourgeoisie coloniale, blanche, métisse ou noire, d'origine espagnole, portugaise ou française. Par opposition à celle de la métropole.



Thème natal du Père Miguel Hidalgo. Heure de naissance inconnue, le thème est monté pour 12h avec Astrodienst en ligne.



[2] **George & Bloch** : *Asteroid Goddesses*, Ibis Press 2003, p. 96

[3] **Mark Andrew Holmes** : ses pages astrologiques sont consultables ici : <http://www.geocities.com/mahtezcatpoc/asteroids.html>

luttait contre le gouvernement colonial en place et ses restrictions, représenté ici par Saturne.

Le thème forme la figure du baquet. Jupiter Cancer est sextile à la conjonction Soleil Mercure en Taureau (bonne identification facile), et cette conjonction est trigone à Saturne. Toutefois et c'est là l'importance que je donne aux aspects mineurs : le Soleil est sesqui-carré à Saturne, ce que je comprends comme le principe d'une difficile intégration entre les deux valeurs : il me semble vraisemblable qu'Hidalgo ait rejeté les valeurs saturniennes trop rigides qu'il pouvait comprendre et connaître (par sa naissance par son rang social) mais non pas cautionner dans leurs abus.

Afin que ceci apparaisse plus clairement, je reporte ci-dessous les éléments biographiques mis en avant par Demetra George [2] et Mark Andrew Holmes [3] sur Hidalgo :

Demetra George :

Hidalgo était un prêtre révolutionnaire mexicain. Miguel Hidalgo y Costilla, le père de l'Indépendance mexicaine, est né dans la grande bourgeoisie espagnole en 1753. Lorsqu'il était prêtre catholique, il travailla à améliorer les conditions économiques de ses paroissiens indiens qui allaient en s'appauvrissant toujours plus, en rejoignant un groupe révolutionnaire secret dont le but était de libérer les Indiens de l'oppression coloniale du gouvernement espagnol. Pour parvenir à ses fins et se révolter contre l'Espagne, il leva une armée de milliers de Mexicains d'origine. Après bien des luttes courageuses, Hidalgo fut capturé, jugé, excommunié et abattu comme rebelle le 31 juillet 1811. Après son exécution, sa renommée s'étendit rapidement et en fit un héros, un martyr et un saint. Aujourd'hui, l'indépendance du Mexique est célébrée le 16 septembre, anniversaire du jour où Hidalgo proclama la liberté de sa nation.

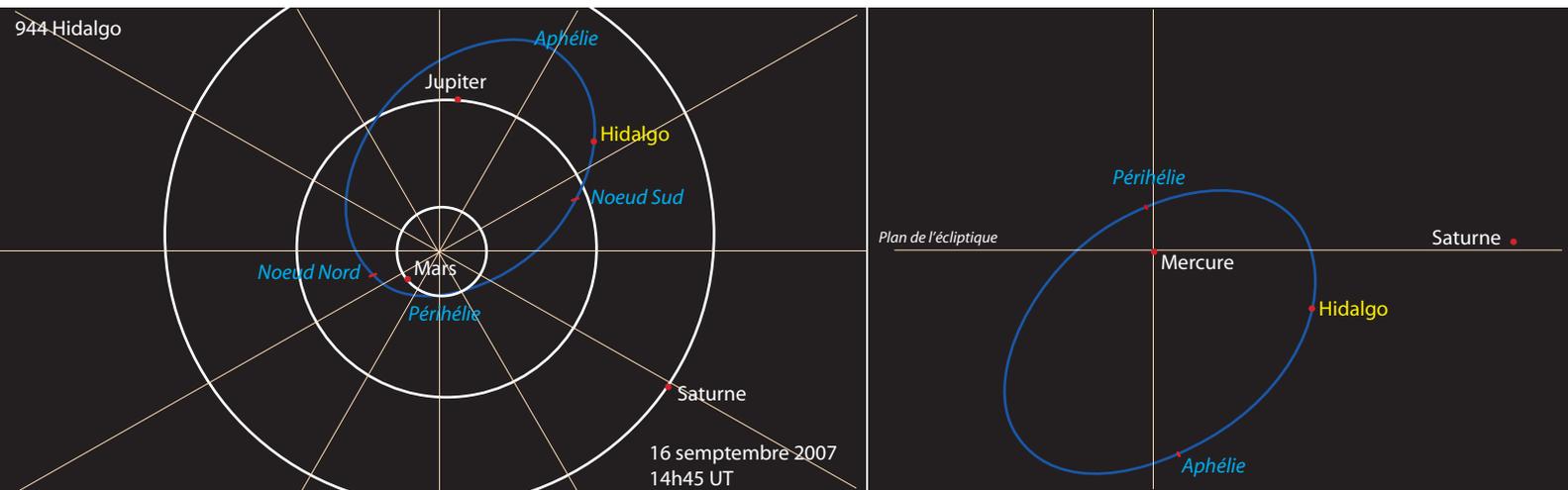
Mark Andrew Holmes :

Le Père Hidalgo était le prêtre de la paroisse Dolores de Hidalgo (qui deviendrait plus tard simplement Dolores) à Guanajuato au centre-nord du Mexique. D'origine espagnole, il était connu pour encourager ses paroissiens à faire pousser localement de la soie au mépris de la loi coloniale espagnole qui voulait que toute la soie du pays soit importée de la mère patrie. Profitant des ennuis de l'Espagne avec Napoléon 1er qui voulait la conquérir (1808), il s'impliqua dans des organisations qui avaient le désir de voir le Mexique prendre son indépendance. Le 16 septembre 1810, le père Hidalgo sonna la cloche de son église pour rassembler ses paroissiens et les exhorter à rallier la cause de l'indépendance mexicaine – el grito de Dolores – (l'appel de Dolores) et il en résulta un soulèvement populaire contre les autorités coloniales espagnoles. Bien que ce soulèvement fut un échec, à cause du manque de préparation militaire et d'armement de l'armée du Père Hidalgo, composée pour la majorité de paysans pauvres, et bien que le Père Hidalgo fut excommunié et puis exécuté, le mouvement pour l'indépendance du Mexique poursuivit sur son inexorable lancée et la nation devint indépendante en 1821. Le 16 septembre est toujours le jour anniversaire officiel de sa Fête Nationale.

Astrologie

Astronomie de l'astéroïde

L'astéroïde 944 *Hidalgo* est un cas tout à fait particulier parmi les astéroïdes de la Ceinture Principale, à laquelle il appartient. Il fut découvert le 31 octobre 1920 à l'observatoire de Bergedorf, près de Hambourg (Allemagne) par Walter Baade. Comme souvent, les astéroïdes ne sont pas baptisés forcément aussitôt après leur découverte. Celui-ci a reçu son nom parce que les astronomes devaient se rendre au Mexique pour l'observation d'une éclipse solaire. La réception étant très officielle et en présence



du chef de l'état, il a été décidé de baptiser l'astéroïde en l'honneur du père fondateur de la nation mexicaine.

L'attention particulière qui a été portée à cet astéroïde vient également du fait qu'il fait partie des rares privilégiés à avoir pu être observés par Hubble en 1993 (seuls 5 astéroïdes mineurs y ont eu droit).

Le cycle d'Hidalgo autour du Zodiaque est proche de 14 ans, ce qui contraste fortement avec l'orbite moyenne des 4 majeurs qui est d'environ 4 ans.

Hidalgo est tout petit (20 km de diamètre), mais son orbite est tout à fait spéciale. Elle est à la fois très elliptique et très inclinée sur son orbite. D'après Jean Billon, on suspecta l'astéroïde d'avoir été une comète capturée par la gravitation de Jupiter et qui s'est ultérieurement stabilisée.

Son orbite le conduit donc du bord le plus intérieur de la Ceinture (orbite de Mars) vers l'orbite de Saturne.

Souvent lorsqu'il est question d'orbite elliptique la conséquence astrologique directe est que l'astéroïde, à l'instar de Pluton ou de Chiron passe plus de temps dans

certains signes, où il semble se déplacer très lentement lorsqu'il est loin du Soleil, et beaucoup plus rapidement dans d'autres, lorsqu'il en est plus proche.

Il passe donc comme l'éclair dans les signes qui vont des Poissons à la Vierge, et ralentit considérablement de la Balance au Verseau. Son périhélie est en Gémeaux, son aphélie en Sagittaire.

Les Nœuds de l'astéroïde sont dans l'axe Bélier-Balance.

Interprétations

Demetra George

En astrologie, il représente le principe d'auto-détermination et de lutte pour ses convictions. Hidalgo sert d'intermédiaire entre Mars et Jupiter. Il symbolise le courage et l'implication mise à agir (Mars) pour ses convictions (Jupiter). Il utilise les formes d'engagement politique, de contestation et les mouvements radicaux pour défier l'autorité de la religion établie et du gouvernement. Parce qu'Hidalgo travaille à corriger les injustices, il est considéré comme un « protecteur » des faibles et des opprimés. La politique de « Liberation Theology » en Amérique Latine est l'expression même d'Hidalgo.

Dans l'analyse d'un thème, un Hidalgo éminent peut évoquer l'implication dans des causes politiques, une affinité avec les pays hispanophones et spécialement l'Amérique Latine, ou le désir de protéger et de défendre les minorités. La personnalité est caractérisée par une nature affirmative, rude, volontaire ou rebelle. En cas de position difficile, Hidalgo peut dénoter des conflits avec l'autorité, de l'insatiabilité, l'adhésion fanatique à son propre point de vue, de la méfiance et une possible incarcération.

Les aspects d'Hidalgo peuvent montrer comment la tendance à protéger peut se combiner avec l'activité des autres planètes. Par exemple, un individu Hidalgo-Cérès peut se dévouer à la cause des enfants maltraités ; Hidalgo-Vénus indique la protection des êtres chers ; Hidalgo-Mercure défendra ses idées.

En synastrie, les contacts avec Hidalgo dépeignent des zones potentielles de protection ou de domination entre les personnes considérées.

Jean Billon

Hidalgo signale les entreprises audacieuses, à la limite des risques tenables ! Détermination étonnante

avec tendance à rompre les digues et bousculer les obstacles !

Nature planétaire : Mars (énergie dans l'action d'abord : capacité d'initiative), Saturne (durée dans l'effort et résistance aux contrariétés), Pluton (l'absolu du but).

Mark A. Holmes

En astrologie, Hidalgo représente le principe de l'impérialité (commandement, force, nécessité, urgence). Il pousse à l'affirmation, à la défense d'une cause, à son soutien que cela soit en son nom propre ou au nom des autres, à l'ambition et au désir de commander, de défendre et de protéger. Il existe parfois une affinité avec l'universalité, les sujets espagnols ou latins, les idées révolutionnaires ou les ethnies mal connues. L'énergie d'Hidalgo rassemble un certain nombre de talents, de ressources, de prévoyance et de contrôle qui se manifestent comme un tout constructif. Elle peut conduire à des blessures, un sacrifice ou à finir en martyr si elle est improprement manipulée. Les Hidalgos affligés agissent fréquemment de façon dure, autoritaire et téméraire.

Bien qu'il semble exister une composante assez macho en Hidalgo, ce n'en est cependant pas une pure expression dans le thème. L'emblème de la rébellion du Père Hidalgo était un portrait de la sainte patronne romaine Catholique, Notre Dame de Guadalupe, un aspect de la Vierge Marie. En 1520, elle apparut à un Indien pauvre près de Mexico et lui commanda de bâtir une chapelle sur une colline consacrée à Tonantzin, la déesse aztèque de la terre, qui est la contrepartie

de la grecque Déméter et de la romaine Cérès. Hidalgo exprime l'énergie cérésienne au travers du masque de la religion patriarcale traditionnelle et un archétype masculin, mais ne manifeste pas exclusivement le désir de soumettre et de dominer (dont les hommes n'ont pas le monopole quoi qu'on dise).

Sur les deux thèmes

Dans le thème de Miguel Hidalgo, on relèvera à propos de ce que dit Holmes que justement, le prêtre possédait une conjonction dissociée Cérès-Hidalgo à cheval sur les Poissons et le Verseau, et très proche de sa conjonction Mars-Uranus (qui doit particulièrement marquer son soutien actif et défensif des « petits » et des « plus pauvres », souci prépondérant pour Cérès).

Dans le thème de découverte de l'astéroïde Hidalgo, ce dernier figure sur le 15^e degré du Bélier. Le degré sabian évoque : « *un indien tissant une couverture de cérémonie* » ce qui est associé à l'idée suivante : « *vivre au quotidien l'intuition que l'on a de l'harmonie et de la plénitude* ». Il est intéressant de noter que le père Hidalgo a pris la défense des indiens mexicains.

Les points de comparaison intéressants dans les deux thèmes sont les suivants :

► L'axe Cancer Capricorne de Miguel Hidalgo était occupé par une opposition Jupiter Saturne. Au même endroit du thème de l'astéroïde on trouve une conjonction Pluton-Cérès opposée à Mars.

► L'axe des nœuds de la Lune est identique dans les deux thèmes à un degré près, les mêmes signes

sont concernés : Scorpion-Taureau. Le Soleil de Miguel Hidalgo était Taureau, le point de révélation solaire de l'astéroïde est Scorpion (opposition assez large).

► La Vénus du thème de l'astéroïde superpose exactement le Pluton de Miguel Hidalgo (ces deux planètes sont les maîtres des Nœuds dans les deux thèmes).

► Uranus de l'astéroïde superpose pile la Cérès du prêtre.

Conclusion

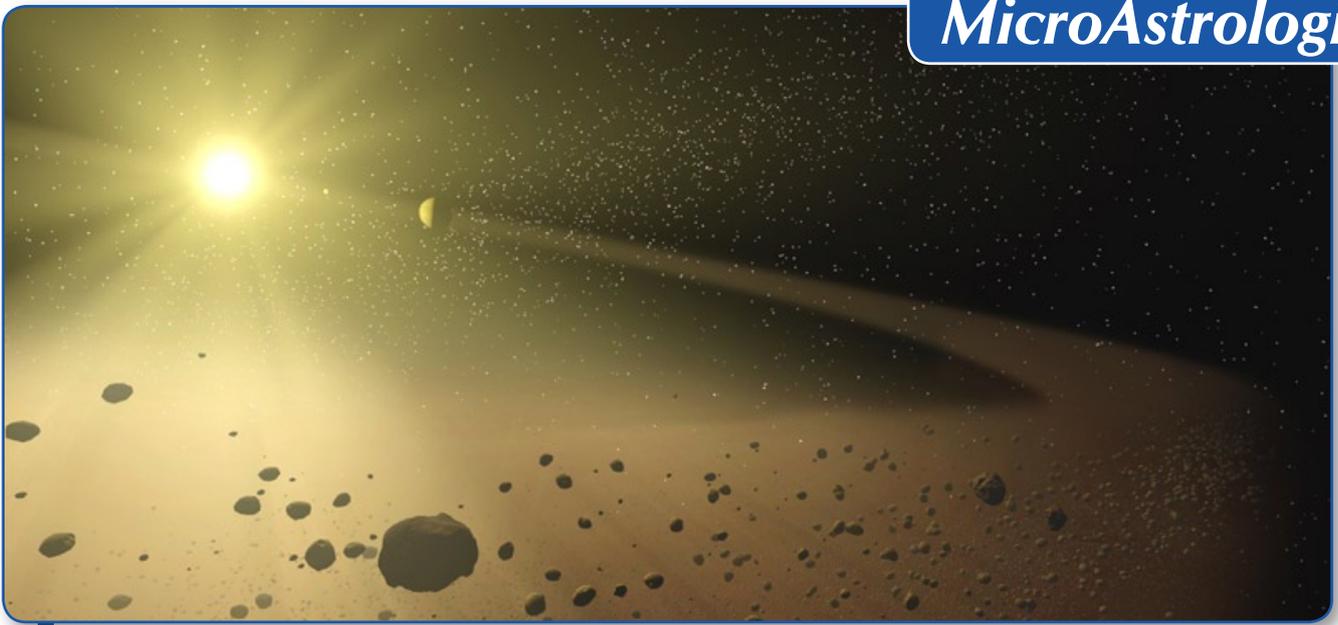
Au moment de la rédaction de cet article, l'astéroïde Hidalgo quitte les derniers degrés de la Balance et entre dans le Scorpion où il restera jusqu'à la fin décembre 2009.

Dans ce signe connu pour sa ténacité et sa résistance, son goût de l'absolu, on pourra essayer d'observer à l'occasion de son passage – tant sur le plan de l'astrologie mondiale que généthliaque, si la défense de ses croyances, intimes convictions et autres fortes opinions débouche sur des actes forts ou décisifs (présence également de la Lune Noire qui est entrée peu avant). Ceci sera d'autant plus intrigant qu'Hidalgo se trouvera bientôt au sextile/trigone de Mars et Pluton (étroitement liés au signe du Scorpion) et qui opposent actuellement à la fin des Gémeaux-Sagittaire.

Bonne recherche... ■

ANNA LORRAI

© septembre 2007



© Nasa : représentation de la ceintre d'astéroïdes

La saga d'Asteroid Goddesses



PRÉFACE À LA PREMIÈRE ÉDITION (1986)

Ma marraine m'a prénommée Demetra ; un nom qui s'est transmis dans notre famille durant des générations. Mes racines se trouvent dans les montagnes arcadiennes de Grèce, lieu d'un ancien site de culte voué à l'adoration de Déméter.

Durant le printemps 1973, j'ai assisté à ma première conférence astrologique et j'y ai rencontré Eleanor Bach qui venait juste de publier les premières éphémérides pour les astéroïdes. En découvrant que mon nom était Demetra (l'équivalent grec de Cérès) et que j'avais Cérès opposée au Soleil, elle me donna un exemplaire des tables de position des astéroïdes. Une fois retournée chez moi en Oregon où je poursuivais mes études en dehors du courant de pensée dominant en astrologie, j'ai été inspirée par l'idée de placer les astéroïdes – Cérès, Pallas Athena, Vesta et Junon – dans les thèmes de mes clients et

Les textes suivants constituent la préface de l'ouvrage de D. George et D. Bloch. Ils permettent de répondre aux questions sur la genèse du livre et ses aléas. Ou comment l'on devient la papesse des cailloux... **AL**

d'étudier leur signification. Dix ans et des centaines de thèmes plus tard, j'avais développé une compréhension de ces messagers magiques que j'ai souhaité partager avec la communauté astrologique dans l'espoir que cela ajouterait à votre compréhension et appréciation de cette science divine.

« Pourquoi ajouter les astéroïdes à un thème? Les dix planètes ne sont-elles pas bien suffisantes? » Si vous êtes astrologue ou étudiant en astrologie, vous avez probablement posé cette question depuis que vous avez entendu parler pour la première fois de l'émergence des astéroïdes dans l'astrologie généthliaque. Pourtant inclure les astéroïdes

ajoute une profondeur, une richesse et une précision aux interprétations qui manquaient jusqu'alors à l'astrologie.

Lorsqu'ils sont placés dans le thème natal, les astéroïdes accomplissent beaucoup. D'abord ils fournissent à l'astrologue des informations essentielles qui ne sont pas décelables par l'utilisation des planètes traditionnelles. Par exemple, Cérès symbolise le rôle du lien parental dans la structure familiale, et le développement de l'estime de soi qui est le fondement nécessaire de saines relations. Vesta indique notre besoin d'implication personnelle et de concentration dans un travail ou dans un idéal. Junon dépeint notre besoin de relations intimes et la capacité que nous avons à nous y engager. Pallas Athéna gouverne la capacité de notre esprit à créer notre réalité, à formuler puis à atteindre les buts que nous nous sommes fixés.

En plus de nous fournir de nouveaux archétypes astrologiques, les astéroïdes nous aident à clarifier et à intensifier les thématiques astrologiques déjà existantes. Il n'est pas rare que les astéroïdes se groupent autour des points les plus importants dans le thème ou qu'ils complètent des configurations planétaires spécifiques. Alors, par l'usage des astéroïdes, le conseiller astrologique peut donner à son consultant une interprétation plus finement nuancée et des aperçus plus pertinents sur ce qu'il vit.

Les chapitres suivants fourniront la description complète des enseignements des astéroïdes des déesses afin que vous puissiez les employer avec succès dans l'interprétation. Nous commencerons chaque étude par l'exploration de la mythologie des astéroïdes des déesses. De la mythologie nous retireront la façon dont les principes archétypiques essentiels sont exprimés en termes de psychologie moderne. Finalement, chaque astéroïde sera caractérisé en signe, en maison et en aspect

avec les autres planètes et astéroïdes. Et pour démontrer plus avant la pertinence de ces déités, elles seront placées dans les thèmes de personnalités masculines ou féminines afin que vous puissiez voir comment elles se manifestent dans les situations de la vraie vie.

PRÉFACE À L'ÉDITION D'IBIS PRESS (2003)

Voilà maintenant vingt-deux ans que je connais Douglas Bloch, rencontré pour la première fois en 1981, et que j'ai initié aux astéroïdes. Il a été si impressionné par la profondeur des aperçus obtenus par le placement des quatre astéroïdes majeurs dans son propre thème, qu'il m'a encouragée à mettre ces enseignements par écrit afin qu'ils soient plus largement diffusés. Douglas m'a offert ses remarquables talents d'éditeur et de consultant, et en 1984, nous avons terminé le manuscrit d'*Asteroid Goddesses*. Après un refus initial d'un éditeur astrologique n'ayant absolument aucune idée de la façon d'évaluer les astéroïdes (qui représentaient à cette époque une technique controversée et suspecte dans la communauté astrologique), Maritha Pottenger, éditrice en chef chez Astro Computing Services, a gracieusement offert de publier le livre. Ayant été bercée par les étonnants contes astéroïdiens de sa mère Zip Dobyns, Maritha comprit pleinement la dimension significative d'un tel sujet et crut en l'importance de ce travail. Elle nous dit qu'ils ne pensaient pas que le livre se vende assez pour sa première édition, mais que c'était un sujet qui valait tout de même la peine d'être publié. *Asteroid Goddesses* a surpris tout le monde en connaissant 15 réimpressions depuis la première en 1986, et se trouvait en sécurité sous l'aile de la famille Michelsen/Simms chez ACS Publications, jusqu'à ce que la compagnie change de mains.

Le livre était épuisé depuis plusieurs années, lorsque les droits nous sont finalement revenus à Douglas et à moi, et Donald Weiser a été assez aimable pour nous réimprimer sous le label de Nicolas-Hays : Ibis Press. Durant cet intervalle, *Asteroid Goddesses* a voyagé tout autour du monde, été traduit dans de nombreuses langues, et a contribué au développement d'une approche archétypale et mythologique dans l'interprétation astrologique. Les histoires éternelles des anciennes déesses continuent à vivre dans la psyché des hommes et des femmes modernes et de donner forme à leurs vies.

A la fin des années 1990, j'ai su que le temps des astéroïdes était finalement arrivé et qu'ils avaient fait leur chemin dans la conscience dominante lorsque le spécial prévisions astrologiques annuelles de *Cosmopolitan* a inclus Junon et les autres déesses dans les prévisions de l'année. Durant le temps où le livre se trouvait en rupture d'impression, Douglas et moi avons reçu de nombreux mails et coups de téléphone de personnes qui ne parvenaient pas à le trouver en occasion ou dans les bouquineries, témoignant du fait que les astrologues conservaient leurs exemplaires. Merci à Donald Weiser pour avoir rendu la possibilité aux futures générations d'astrologues de continuer à intégrer le symbolisme du principe féminin, et à Valerie Cooper pour la production de cette nouvelle édition.

Je voudrais faire reconnaître l'inestimable contribution au champ de la recherche sur les astéroïdes de Al Morrison et Lee Lehman qui se sont efforcés de produire dès les années 80 les premières éphémérides et les significations initiales des « autres » astéroïdes comme de ceux qui sont brièvement mentionnés dans ce livre, et je leur dois mes toutes premières

observations. Depuis Mark Pottenger a développé un logiciel pour générer les positions zodiacales de plus de 10 000 astéroïdes pour une date donnée. Ces astéroïdes sont baptisés d'après les noms de divinités mythologiques de diverses cultures, lieux géographiques, noms ou prénoms et concepts.

Et oui, ils marchent tous ! Vous serez éblouis par le supplément de sens qu'ils apportent, comme celui de la conjonction des astéroïdes *Camellia* et *Parks* à la Vénus du Prince Charles, ou l'opposition des astéroïdes *Paula* et *Monica* à la Lune de Bill Clinton, ou encore la conjonction des astéroïdes *John* et *Aristotle* en opposition au significateur légal du mariage dans le thème de Jackie Kennedy Onassis.

(...)

Après avoir travaillé intimement avec Cérés, Pallas, Junon et Vesta pendant plus de vingt ans, et avec plusieurs douzaines d'autres astéroïdes, en 1997 mon esprit s'est tourné vers d'autres objectifs. Je suis retournée à l'école, et j'ai obtenu un diplôme de Lettres Classiques, qui m'a conduite à une chaire au Kepler Collège où j'enseigne l'histoire de l'astrologie dans les civilisations antiques et médiévales, ainsi que les techniques de l'astrologie grecque. Je traduis également des textes astrologiques médicaux depuis le grec ancien. Mais les astéroïdes auront toujours une place sacrée dans mon cœur, et tandis que je continue à les utiliser dans mon travail, je les offre à tous les nouveaux astrologues comme un terrain fertile et éminemment fascinant de recherche sur lequel asseoir votre réputation. ■

DEMETRA GEORGE
Mai 2003

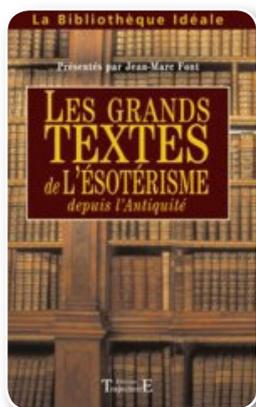


© DR : Musée International de la Miniature - Expo Cinéma : Le Parfum

Qu'est-ce que l'ésotérisme ?

par *Jean-Marc Font*

Ce texte constitue l'introduction du livre de Jean-Marc Font*. Le terme étant plutôt nébuleux pour une majorité d'étudiants de l'astrologie, je propose cette lecture pour clarifier le sujet. **AL**.



Présenter au lecteur les « grands textes de l'ésotérisme » est une entreprise délicate et même périlleuse. [...]

Mais un écueil bien plus redoutable est celui du domaine présenté. Qu'est-ce que l'ésotérisme? Quelles sont ses frontières? Où commence-t-il et où finit-il? On constatera qu'une grande partie des textes célèbres, et que nous avons considérés par conséquent comme « incontournables », de cet ouvrage présentent un degré considérable de consanguinité avec ceux qui font partie du corpus philosophique et de la sphère religieuse. D'ailleurs, les Grecs (depuis Pythagore dit-on) mettaient sous le vocable de philosophie tous leurs enseignements qui recouvraient aussi bien des considérations théologiques et métaphysiques, que

des théories sur la nature et le cosmos, et même des préceptes moraux. A l'époque de Newton encore (dont on a découvert récemment qu'il était aussi un alchimiste convaincu et pratiquant), les grands esprits qui fondèrent la science moderne se nommaient « philosophes naturels » ou « philosophes de la Nature ».

Antoine Faivre, historien spécialiste de l'ésotérisme, en étudie les contours dans son très savant ouvrage *Accès de l'ésotérisme occidental*:

« Le mot «ésotérisme» n'apparut pas en Europe avant la fin du XIXe siècle, mais ce fut pour connaître ensuite une fortune singulière. Jusqu'alors, et depuis la Renaissance, des expressions telles que «philosophia occulta» ou «philosophia perennis», bien que chargées chacune de connotations spécifiques, faisaient presque aussi bien l'affaire. C'est à l'aube des Temps modernes, en effet, que des philosophes, des humanistes, ont entendu réformer les enseignements officiels tout en recourant à diverses traditions du passé – de l'antiquité et du Moyen Âge – négligés par ceux-ci. [...]

[*] **Jean-Marc Font** : Les grands textes de l'ésotérisme depuis l'antiquité - Editions Trajectoire 2007.

Ce ressourcement s'est effectué par un retour à des traditions telles que l'Hermétisme alexandrin, le pythagorisme, le néo-platonisme, retour qui lui-même se trouve lié à un intérêt renouvelé pour l'alchimie, l'astrologie, la magie sous toutes formes, et pour la Kabbale juive – d'où l'apparition d'une kabbale chrétienne, dès l'aube de la Renaissance. [...]

Dans son sens académique, universitaire, strict, le mot «ésotérisme» est employé pour désigner l'ensemble des courants, non seulement ceux du début des Temps modernes, mais aussi ceux qui, dans leur sillage, sont apparus par la suite. Dans un sens plus large, il renvoie à une attitude d'esprit dont relèveraient leurs représentants et qui n'est pas nécessairement universelle.»

Il n'est pas inutile de préciser ici quels sont ces courants.

La *gnose* (du grec *gnôsis* qui signifie «connaissance») est une attitude à la fois spirituelle et intellectuelle qui propose une connaissance globale des différents niveaux de la réalité, visibles et invisibles, et plus généralement de Dieu, de l'univers et de l'homme, et de la nature de leurs rapports. Le but de cette connaissance est de fournir le moyen d'obtenir le «salut». Les gnostiques, qui ont constitué un courant religieux concurrent du christianisme naissant, sont les représentants initiaux de ce courant.

L'*hermétisme*, historiquement, signifie l'ensemble des doctrines exposées dans les textes attribués à Hermès Trismégiste au cours de la période alexandrine. Mais il a fini par devenir, par extension, le corpus théorique sur lequel se fonde l'alchimie, car les alchimistes ont cru découvrir dans les textes hermétiques une description voilée du Grand Oeuvre. Par une nouvelle extension, elle a fini par devenir un terme équivalent à celui d'ésotérisme.

La *théosophie*, terme bien antérieur à sa captation par la Société Théosophique, cherche à obtenir, soit par une étude approfondie des textes sacrés considérés comme révélés (par exemple la *Kabbale* juive ou chrétienne), soit à partir de

visions prophétiques ou d'illuminations (*illuminisme*), une appréhension des mystères divins et les moyens de vivre ou au moins d'approcher l'expérience réelle de l'union avec le divin.

L'*occultisme* est un courant qui s'est créé à partir des oeuvres d'Eliphas Lévi au XIX^e siècle, et pour lequel il a repris l'adjectif de l'expression *philosophie occulte* qui recouvrait à la Renaissance l'ensemble des pratiques (alors appelées «sciences» au sens de connaissances pratiques) telles que la magie, la kabbale ou l'astrologie, synthétisées par Cornelius Agrippa dans son *De Occulta Philosophia*. L'occultisme est donc la branche «pratique» de l'ésotérisme, qui en représente désormais les fondements plus théoriques.

Ainsi, le mot «ésotérisme», relativement récent, recouvre un grand nombre d'approches à la fois théoriques et pratiques. mais d'une façon générale, l'ésotérisme est souvent présenté comme s'opposant à «l'exotérisme». Ces deux termes, tirés du grec, signifient «ce qui est à l'intérieur» et «ce qui est à l'extérieur», le premier étant bien entendu réservé au petit nombre et le deuxième la masse des autres. Les Ecoles des Mystères, qui transmettaient leurs connaissances aux seuls élus qui passaient par des épreuves initiatiques souvent rudes, sont l'exemple le plus traditionnel de l'ésotérisme selon cette définition. Et l'archétype de cette dichotomie est la secte pythagoricienne,

l'ésotérisme a pris aussi le sens vulgaire de ce qui est incompréhensible

où le Maître donnait son enseignement devant un double public : les «initiés» qui avaient droit à la totalité des exposés dont une partie était accompagnée de figures explicatives, et les «acoumasticiens» qui, séparés des autres par un rideau, ne pouvaient qu'entendre la parole du Maître. Qu'on s'imagine sur ce modèle un cours de physique qui serait communiqué seulement sous forme de cassettes audio, sans aucune figure!... D'ailleurs, l'ésotérisme a pris aussi le sens vulgaire de ce qui est incompréhensible, soit parce que trop compliqué, soit parce que formulé dans un langage volontairement abscons ; de ce point de vue, les sciences «dures» sont devenues totalement ésotériques pour le «profane» ; il n'est que

de songer à l'espace-temps à « géométrie variable » de la théorie de la Relativité ou à la célèbre et philosophiquement incompréhensible « dualité onde-corpuscule » de la théorie quantique.

Cependant, dans le domaine que certains appellent « les sciences traditionnelles », une sorte de « revisitation » générale se produit depuis le début du siècle dernier. Ce qui se transmettait dans certains cénacles, parfois sous le sceau du secret, est apparu sur la place publique.

Les publications de tous genres et de tous niveaux en sont l'expression la plus éclatante : il suffit de se rendre dans une librairie qualifiée « d'ésotérique » pour le mesurer. Sans compter les émissions de radio ou de télévision (qui cependant n'abordent souvent le sujet que de façon extrêmement superficielle, quand ce n'est pas biaisé dans un sens ou un autre) et le relais pris plus récemment par Internet. En raison même de cette démocratisation, le mot « ésotérisme » est devenu une sorte de fourre-tout dans lequel chacun met ce qui lui paraît le plus attirant.

Comment alors délimiter la sphère de l'ésotérisme tel que nous l'entendons pour en présenter les grands textes ? Si pour l'historien, [...] il s'agit d'un ensemble de courants de pensée apparus au début des temps modernes et développés par la suite, nous prendrons une approche plus large, mais plus conforme au sens « populaire » attribué à notre époque : fourre-tout, certes, mais dont il nous semble que l'on peut dégager quelques grands axes. Dont le principal peut être défini, négativement, comme étant celui d'un double refus, celui de deux univers dogmatiques : dogmes imposés par les Églises d'un côté, dogmes véhiculés, à l'opposé, par la pensée scientifique rationalisante ; entre les deux, l'individu occidental se trouve en quelque sorte pris en sandwich, dans une situation mentale voisine de la schizophrénie pour peu qu'il se pose quelques questions dépassant les simples besoins alimentaires. Ce double re-

fus est en général le résultat d'une insatisfaction au regard des deux « visions de l'Univers » totalement incompatibles qui sont proposées dans l'un et l'autre camp ; insatisfaction fondée sur la conviction qu'il existe un niveau de la réalité qui transcende la réalité strictement matérielle accessible à nos sens et à notre intellect, et qu'il est cependant possible d'en [...] acquérir, la perception et de la communiquer même si ce n'est que partiellement et imparfaitement.

le mot est devenu une sorte de fourre-tout dans lequel chacun met ce qui lui paraît le plus attirant.

Le premier type de refus se situe dans la droite ligne de ce mouvement initié à la Renaissance et qui couvrait déjà à la fin du Moyen Âge, et de l'affirmation d'un droit à trouver des alternatives aux réponses imposées par maints Pères de l'Église et théologiens chrétiens comme étant la seule interprétation acceptable des textes sacrés, essentiellement ceux de la Bible. Alors que ces dernières ont figé depuis longtemps leurs enseignements et restent accrochées à un « catéchisme » qui se veut universel et dont les prescriptions ont une connotation morale dominante, l'ésotérisme reste ouvert et évolutif. Et surtout, il propose aussi des outils et des techniques pour développer cet accès à la Transcendance et en faire l'expérience personnelle (discuter de leur efficacité sort du cadre de notre propos). Il rejoint en cela certaines pratiques des grands mystiques, mais en se situant hors du cadre religieux.

Le deuxième type de refus n'est apparu que plus récemment, bien que les racines puissent se percevoir dès le XVIII^e siècle, au moment précis où la science moderne commençait à prendre son essor et où les « Lumières » en faisaient état dans leur célèbre *Encyclopédie*. Le divorce entre les « savants » et les « philosophes de la nature » [...] n'a fait qu'empirer au XIX^e et au XX^e siècles. Par nature, l'approche scientifique ne peut traiter que des phénomènes objectifs, reproductibles, quantifiables. Or toute une catégorie de phénomènes n'entre pas dans ce cadre, et ces

phénomènes restent donc mystérieux, et par là même attirants, sinon fascinants. On les range dans le cadre flou des « para-sciences », et elles constituent le matériau sur lequel se développe l'occultisme – on notera que le terme est apparu précisément au XIX^e siècle – qui reprend ainsi à son compte tout ce que l'ésotérisme avait auparavant laissé entendre des possibilités « occultes » de l'homme. Ainsi, l'occultisme se présente comme une tentative de maîtriser et utiliser ces possibilités, et l'ésotérisme est récupéré en tant que cadre théorique.

Ici, un point doit être précisé. La dimension « science occulte » de l'ésotérisme comporte des aspects opératifs qui sont censés donner à ceux qui les mettent en pratique des « pouvoirs » de nature supra-normale. Qu'il s'agisse de magie, de manie ou d'alchimie, la possibilité d'agir sur le plan matériel par des moyens qui le dépassent a de tous temps fasciné la plupart de ceux qui ont étudié ces sciences parfois avec acharnement et persévérance. Mais comme on le constatera à la lecture de la plupart des textes qui suivent, l'essentiel n'est pas là. Le vrai but de toutes ces pratiques n'est pas un but matériel. Il est d'ordre spirituel : le développement de la conscience de la part de transcendance (la part de « divin » si on veut) qui est en chacun.

Face à ce vaste sujet, nous avons dû nous limiter à ce qu'on peut qualifier « d'Esotérisme Occidental ». D'ailleurs, la notion même d'ésotérisme est spécifiquement occidentale, rien de semblable ne lui correspondant dans les traditions spirituelles de l'Orient. Néanmoins, il nous faut préciser ce que sont, pour nous, les frontières de cet « Occident » auquel nous nous sommes restreint. Dans cette optique, les enseignements et les traditions de l'Inde ou de la Chine, les Védas, le Bouddhisme, le Tao ou le chamanisme sont clairement en dehors du sujet de cet ouvrage. Mais faut-il exclure l'Égypte des Pharaons et ce creuset de la gnose et de l'hermé-

tisme que fut la brillante culture d'Alexandrie, pourtant en Afrique? Faut-il exclure les traditions hébraïques, qui sont à l'origine de la « Kabbale chrétienne » née en terre occitane à la fin du Moyen Âge et dont les idées-forces ont constitué la semence d'une grande partie des conceptions de l'ésotérisme occidental, en raison de leur origine géographique située en Orient, même « proche » ?

En fait, ce que l'on appelle la culture occidentale (du point de vue de l'ésotérisme en tous cas) est née dans cette zone de la planète que les Romains appelaient *mare nostrum*, le pourtour de la Méditerranée. Il faudrait naturellement y ajouter l'Europe continentale, en particulier toute la culture celte, mais l'empire romain, relayé par les propagateurs d'un christianisme sûr de sa mission divine, en a submergé à peu près totalement les fondations et les structures, dont il ne reste probablement que quelques traces qui, de même que les pierres des temples égyptiens réutilisées dans de nouveaux édifices, se sont fondues dans le corps général de la culture issue du monde gréco-latin.

l'essentiel n'est pas là. Le vrai but de toutes ces pratiques n'est pas un but matériel. Il est d'ordre spirituel

Pour présenter ce corpus qui s'étend sur plus de deux millénaires, il nous a paru pertinent d'utiliser une métaphore, celle du fleuve, qui s'est imposée à nous comme la plus adaptée à ce puissant courant de la connaissance humaine. Comme le fleuve, dont les sources ont recueilli des eaux venues du ciel, il a pris ses idées les plus fortes dans des inspirations venues des phères spirituelles – prophètes, grands ou moins grands Initiés, fondateurs d'Écoles Initiatiques. Comme le fleuve, il a subi un parcours long, divers et parfois tumultueux. Comme le fleuve qui s'est grossi d'affluents, il s'est enrichi d'apports multiples et parfois en apparence contradictoires. [...]

Les textes ne seront donc pas présentés dans une logique thématique (alchimie, kabbale, magie, sciences divinatoires, etc.), mais par grandes périodes. Il est d'ailleurs assez significatif que

ces périodes correspondent assez approximativement à celles de l'évolution de la pensée de notre culture.

A ce sujet, on peut penser que l'Humanité est entrée (ou sur le point d'entrer) dans une période charnière de son évolution, où l'on pourrait comparer à celle de la Renaissance, mais, d'une certaine manière, inversée. La Renaissance a permis à de brillants esprits de faire éclater le carcan (on dirait aujourd'hui « la pensée unique ») de la scolastique et de la théologie médiévale où la religion chrétienne toute puissante avait enfermé les esprits (et dont l'aboutissement extrême fut la période noire de l'Inquisition). Au prix de longs efforts et de longues luttes, tant sociales qu'intellectuelles, l'Occident a développé une manière de comprendre l'Univers ainsi qu'un ensemble de techniques, qui ont permis la constitution de cet extraordinaire édifice qu'est la « Science moderne » avec tout ce que cela a modifié dans la vie matérielle des individus qui peuvent en bénéficier. La puissance de ce mouvement et de ses conséquences socio-économiques (et de ses limites aussi, d'un point de vue « écologique ») est considérable, nous en faisons l'expérience quotidienne. Mais pour ce faire, et sous l'emprise du nécessaire combat contre les « idées reçues » et de la domination absolue des dogmes religieux officiels, il a dû adopter une attitude tout aussi dogmatique en faisant du rationalisme matérialiste la seule vision acceptable de la réalité. Ce faisant, le « grand balancier de l'histoire » est parti dans la direction opposée à celle qu'il avait eue pendant des siècles, voire des millénaires. D'une certaine façon, on peut dire qu'il a véritablement « occulté l'occulte » en jetant l'anathème et en frappant « d'excommunication » (sous forme de rejet de la communauté scientifique) ceux qui tentaient de « sortir des limites de l'épure » (des chercheurs renommés comme Yves Rocard et plus récemment Jacques Bénéviste en ont fait la douloureuse expérience).

Mais il semble que le balancier soit reparti dans la direction opposée : celle d'une véritable renaissance

de la dimension spirituelle de l'Humanité. Citons à nouveau Antoine Faivre :

« Timidement, comme contraintes par des nécessités internes, les sciences exactes commencent à proposer des modèles plus aptes à répondre à la complexité du réel. On voit ainsi s'effectuer un rapprochement de deux modes de pensée dont, dès le XIIe siècle, on avait pu croire le divorce consommé. D'où l'idée, aujourd'hui assez répandue, selon laquelle l'ésotérisme pourrait de nouveau féconder la pensée scientifique, et celle-ci stimuler des réflexions hermétiques, théosophiques. Il s'agirait d'enrichir tant la pensée scientifique que les sciences humaines, l'ésotérisme cultivant de son côté une plus grande exigence de rigueur par son contact avec elles. »

Enfin, reste la question du choix des textes. Il n'était évidemment pas possible de représenter in extenso des ouvrages qui font parfois plusieurs centaines de pages. mais nous ne souhaitons pas non plus donner une mosaïque de petits extraits pris çà et là dans la totalité des oeuvres de nombreux auteurs. Nous avons donc choisi de sélectionner, en nombre limité, d'importants extraits pris pour leur représentativité de la pensée de leurs auteurs, et pour l'intérêt qu'ils représentent.

Mais que le lecteur ne s'attende pas à trouver des révélations inédites, ou des « modes d'emploi » opératifs directement utilisables, ce n'est pas le but de cet ouvrage. En revanche, il est probable qu'il n'a eu en main que peu de ces textes qui ont pour la plupart façonné progressivement le vaste domaine de l'ésotérisme en Occident. Si ceux qui sont réunis ici lui ouvrent des perspectives élargies et lui donnent envie d'en savoir plus, nous aurons atteint notre but.

Et pour terminer en paraphrasant l'antique maxime des alchimistes (« ora, ora, ora et labora »), nous lui dirons ;

Lisez, lisez, lisez... et méditez ! ■

J.-M. FONT